

## Nietzsche, Wittgenstein, la conversion du regard

par Angèle Kremer-Marietti

### La conversion du regard

Puisqu'en étudiant le fonctionnement des capteurs sensoriels, les neuroscientifiques ont admis, preuves à l'appui, qu'on ne voit pas seulement avec ses yeux mais aussi avec son cerveau, la vision se confirme comme étant une forme d'intelligence : elle s'apparente à un véritable raisonnement ; ce qui est même davantage que « l'écho d'une pensée dans la vision ».

À ces états de fait confirmés, la conversion du regard gagne-t-elle un regain d'intérêt philosophique ? Il semble que la conversion du regard ait été souvent la disposition pratique permettant l'exercice particulier d'une manière d'être et d'agir philosophique, bien qu'elle soit généralement restée dans le non-dit de sa signification essentielle. Sans doute, correctement évalué, ce lieu commun philosophique permettrait-il de clarifier la position de certains problèmes mal posés. Suivant l'exemple de Platon dans le Phédon, nous verrons se réaliser les principaux mouvements que le philosophe grec a su mettre en évidence comme la fuite du référent sensible, le repliement sur soi, l'idée venant à la rescousse de l'expérience.

Tout particulièrement, la considération de la conversion du regard devrait nous faire viser plus nettement les raisons profondes, voire comparables, des positions de Wittgenstein et de Nietzsche, même si, entre leurs deux philosophies, devrait subsister une énorme différence de nature et de style. Wittgenstein s'est constamment appliqué à délimiter les questions logiques et mathématiques, puisque, pour lui, la possibilité d'une existence est constituée par la coïncidence du lieu géométrique et du lieu logique. Nietzsche a réduit ces questions à n'être plus qu'une façon d'accommoder le monde à des fins utilitaires, c'est-à-dire sans reconnaître de critère valable à ce qui est dit passer pour « vérité », si ce n'est l'instinct de contradiction et de domination. Cependant, quelles que soient les étapes du développement particulier de chacun de ces deux grands analystes, opposés l'un et l'autre au jugement synthétique a priori avancé par Kant, il est possible de ponctuer une communauté de traitement dans leur approche philosophique, tout en justifiant la diversité des grands moments de leur style propre. La justification éventuelle de leur diversité étant par trop évidente, notre examen s'attachera plutôt à souligner leur rencontre qui, si elle demeure diverse dans leur style et leur facture, n'en est pas moins formellement similaire, tout en maintenant leur diversité matérielle.

Si Wittgenstein refuse explicitement l'expérience ou les faits, comme lieux de solution des problèmes philosophiques, il n'en affirme pas moins que ce qui est débattu en philosophie, ce sont des « choses auxquelles les faits sont utiles », c'est-à-dire ce qu'il nomme l'existence d'états de chose. C'est pourquoi le problème philosophique se présente à lui quand peuvent s'observer, d'une part, un système de règles et, d'autre part, des choses qui échappent à ce système de règles. De cette façon, Wittgenstein indique bien que philosopher, c'est, au minimum, convertir son regard ; et il en donne un exemple indiscutable quand il demande de distinguer, de la simple perception, ce qui est plus précisément une façon de voir « comme-ci » (ou comme-ça) : « La question que je veux poser est la suivante : en quoi consiste le fait de voir la figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ? – Est-ce que je vois effectivement chaque fois quelque chose d'autre, ou ne fais-je qu'interpréter de façon différente ce que je vois ? – Je pencherais pour la première réponse. »

De son côté, Nietzsche reconnaît qu'il lui est agréable, non seulement de dévoiler le sceau du secret, mais naturellement aussi ce que ce sceau devait nécessairement cacher. Telle est l'œuvre qu'il attribue à la généalogie : « La généalogie, en tant que discipline, est la topique théorique de ce terrain de l'art. Et cette discipline est opératrice de "dé-conceptualisation", de dévalorisation, de "désidéologie" ; sa marche régressive est de l'ordre de l'analyse, mettant à découvert les formations symbolisatrices telles qu'elles ont été effectivement à l'œuvre dans tous les domaines. »

L'analyse généalogique, qu'il a instaurée et régulièrement pratiquée, a permis à Nietzsche de décrypter les faits du monde moderne, ceux de l'homme et de la société, comme ceux de la pensée en général. Nietzsche s'est évertué à « convertir » non seulement son propre regard, mais encore le regard de ceux qui s'y appliquèrent à son exemple. À leur manière, c'est ce que firent à leur tour Foucault et Deleuze. Au-delà des données originales des sciences anthropologiques et ethnologiques de son époque, dont il tira toutes les conséquences philosophiques,

Nietzsche a donc pu conduire sa propre observation de données comparables dans la vie de ses contemporains, et c'est ce qui le fit voir « autrement » en atteignant le réel non-dit, plutôt que le dit-vrai, c'est-à-dire la fiction nécessaire à ces mêmes faits humains plutôt que leur prétendue certitude.

Animés l'un et l'autre d'un désir effréné de véracité, Nietzsche et Wittgenstein ont professé une exigence absolue de probité, qui constitue l'essentiel de leur approche philosophique.